



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 25

KHUDDAKA NIKĀYA | Khuddakapaṭha

Tirokuḍḍa Kaṇḍa (Khp 7)

En dehors des murs

Ils se tiennent à l'extérieur des murs et aux carrefours.

Ils se tiennent à l'embrasure des portes,
revenant à leurs anciens foyers.

Mais lorsqu'un repas avec une abondance
de nourriture et de boisson est servi,
personne ne se souvient d'eux :
tel est le *kamma* des êtres.

En conséquence, ceux qui éprouvent de la compassion
pour leurs parents morts
offrent au moment opportun
de la nourriture et des boissons appropriées
– pures, excellentes –

[en pensant :] « Puisse ceci parvenir à nos parents.

Puissent nos parents être heureux ! »

Et ceux qui se sont rassemblés ici,
les ombres des parents assemblés,
appréciant le geste,
offrent leur bénédiction

pour l'abondance de nourriture et de boisson :

« Puissent nos parents vivre longtemps,
grâce à qui nous avons obtenu [ce cadeau].

Nous avons été honorés,

et les donateurs ne seront pas sans récompense ! »

Car à cet endroit, on ne trouve

ni agriculture, ni élevage,

ni commerce, ni circulation d'argent.

Ils vivent de ce qui leur est donné ici,

esprits affamés

dont le temps ici est arrivé à son terme.

Tout comme la pluie qui tombe sur une colline

ruisselle dans la vallée ;

de la même manière ce qui est donné ici

bénéficie aux morts.

Tout comme les rivières remplies d'eau

remplissent l'océan ;

de la même manière ce qui est donné ici

bénéficie aux morts.

« Il a donné à moi, il a agi en mon nom,

ils furent mes parents, mes compagnons, mes amis » :

des offrandes devraient être faites pour les morts,

en pensant aux choses qu'ils ont faites dans le passé.

Car nulle larme, nulle peine,

nulle autre lamentation

ne bénéficie aux morts dont les parents agissent ainsi.

Mais lorsqu'une offrande est faite

au bon endroit, au *Sangha*,

elle contribue à leur bénéfice à long terme,

et ils en tirent profit immédiatement.

Ainsi, le devoir convenable

envers les parents a-t-il été exposé,

un grand honneur envers les morts a-t-il été rendu,

et les moines ont ainsi pu développer leur force.

Le mérite ainsi acquis n'est pas médiocre.

Nidhi Kaṇḍa (Khp 8)

Une personne entasse et cache son trésor
 profondément sous terre, au niveau de l'eau :
 « Lorsqu'un besoin ou un devoir surviendra,
 cela me sera utile, permettra ma libération
 si l'on parle en mal de moi au roi,
 ou si je suis agressé par des voleurs,
 ou en cas d'endettement, de famine, ou d'accident. »

C'est pour cela que l'on entasse et cache son trésor.
 Mais aussi bien dissimulé soit-il,
 profondément sous terre, au niveau de l'eau,
 il ne peut pas servir à tout,
 dans toutes les situations.

Car parfois le trésor est déplacé,
 ou encore on oublie l'endroit où il est dissimulé,
 ou des *nāga* l'emportent, ou des *yakkha* le volent,
 ou des héritiers haineux s'en emparent.

Lorsque le mérite arrive à son terme,
 il est totalement détruit.
 Mais lorsqu'un homme ou une femme
 a placé le trésor de la générosité, de la vertu,
 de la retenue, et du contrôle de soi,
 dans un sanctuaire, le *Sanḅha*, un individu de bien,
 des invités, sa mère, son père, des frères ou des sœurs aînés :
 cela, c'est un trésor bien dissimulé.

Il ne peut pas vous être arraché.
 Il vous accompagne,
 lorsque, ayant quitté ce monde,
 où que vous deviez aller,
 vous l’emmenez avec vous.

Ce trésor n’est pas quelque chose que l’on doit partager,
 et il ne peut pas être dérobé par des voleurs.
 En conséquence, la personne sage
 devrait faire des actes méritoires,
 car ce trésor la suivra tout le temps.

C’est là le trésor qui satisfait
 tous les désirs des *deva* et des êtres humains.
 Quelles que soient les aspirations des *deva*,
 tout cela est obtenu grâce à ceci.

Un beau teint, une belle voix,
 une belle stature, un corps bien formé,
 la seigneurie, une suite :
 tout cela est obtenu grâce à ceci.

La souveraineté sur une terre, la suprématie,
 la félicité d’un monarque qui fait tourner la roue¹,
 la royauté sur les *deva* dans les cieux :
 tout cela est obtenu grâce à ceci.

Parvenir à l’état humain,
 tout délice dans les mondes célestes,
 parvenir au Déliement :

¹ Monarque qui fait tourner la roue : *cakkavattī*. Un monarque universel, qui gouverne en suivant le *Dhamma*.

tout cela est obtenu grâce à ceci.

Avoir des amis de bien,
s'appliquer de façon appropriée²,
maîtriser la connaissance claire et l'affranchissement :
tout cela est obtenu grâce à ceci.

La perspicacité, les émancipations,
les perfections du disciple :
tout cela est obtenu grâce à ceci.
L'Eveil privé³, l'état de Bouddha :
tout cela est obtenu grâce à ceci.

Tellement puissant est ceci :
l'accomplissement d'actes méritoires.
Ainsi, le sage, celui qui est éclairé,
loue-t-il le trésor du mérite accompli.

Karaṇīyamettā sutta (Khp 9)

La bienveillance

Ceci doit être fait par celui qui est habile pour atteindre son but,
qui veut atteindre l'état de paix :
être capable, droit, et direct,
facile à instruire, aimable, et sans orgueil,
se contentant de ce qu'il a, et facile à soutenir,
avec peu de devoirs, vivant légèrement,

² S'appliquer de façon appropriée : pratiquer le *Dhamma* de façon appropriée, c'est à-dire selon l'attention appropriée, *yoniso manasikāra* : voir les problèmes selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

³ Eveil privé : Eveil en tant que bouddha solitaire, silencieux, « privé » ; *pacceka buddha* en *pāli*. La personne concernée peut réaliser l'Eveil sans faire appel aux enseignements d'autres personnes, mais elle ne peut pas exposer le *Dhamma* de la manière dont le fait un bouddha complet.

avec des facultés paisibles, prudent, modeste,
et sans avidité pour des soutiens laïcs.

Ne faites rien que les sages
pourraient blâmer plus tard.

Pensez :

heureux et en sécurité,
puissent tous les êtres être heureux.

Quels que soient les êtres qui existent,
faibles ou forts, sans exception,

longs, grands,

moyens, petits,

subtils, évidents,

vus et non vus,

vivant proches et au loin,

nés ou cherchant à naître :

puissent tous les êtres être heureux.

Que personne ne trompe autrui

ou méprise quiconque, où que ce soit,

ou à travers la colère, ou la perception de la répulsion

souhaite qu'une autre personne souffre.

Comme une mère risquerait sa vie

pour protéger son enfant, son enfant unique ;

de la même manière, on devrait cultiver son cœur de façon illimitée

vis-à-vis de tous les êtres.

Avec de la bienveillance pour le cosmos tout entier,

cultivez votre cœur de façon illimitée :

au-dessus, au-dessous, et tout autour,

sans barrière, sans hostilité ou haine.

Que l'on soit debout, en train de marcher,

assis, ou allongé,

tant que l'on est libre de la torpeur,

on devrait être déterminé à avoir ce *sati*.

C'est ce que l'on appelle une demeure de *brahmā* ici même.

Non épris par les vues,
 mais vertueux et consommé en vision,
 ayant subjugué l'avidité pour la sensualité,
 on ne se retrouvera plus jamais dans la matrice.

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Bienveillance : *mettā*.

Brahmā : habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Connaissance claire : *vijjā*. La connaissance des vies précédentes ; la connaissance de la disparition et de l'apparition, c'est-à-dire de la renaissance, des êtres ; la connaissance du terme des effluents mentaux : la passion sensuelle, le devenir, et l'ignorance.

Connaissance claire et affranchissement : *vijjā vimutti*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Emancipation : *vimokkha*.

Esprit affamé : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

Habile : *kusala*.

Kamma : 1) action intentionnelle ; 2) résultats des actions intentionnelles.

Malhabile : *akusala*.

Nāga : serpent magique qui peut prendre temporairement une forme humaine. Terme utilisé pour désigner le Bouddha ainsi que ses disciples qui ont réalisé l'état d'*arahant*.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins le niveau de l'entrée-dans-le-courant, l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre stades de l'Eveil.

Sati : capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Yakkha : esprit, d'un niveau inférieur à celui des deva, qui demeure souvent dans des arbres ou des endroits sauvages. Parfois amical, parfois non amical vis-à-vis des êtres humains.

